

Nouvelles

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1989). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 68–69.

L'histoire fait la loi

Grâce à des documents vieux de trois siècles et demi remontant à la Nouvelle-France, un juge de la cour supérieure du Québec vient de donner raison à deux hommes d'affaires de Laval. Les demandeurs récupèrent près de 150 000 pieds carrés de terrain situés sur les rives de la Rivière-des-Prairies.

L'affaire débute en 1978 lorsque ville de Laval décide d'exproprier les terrains de Robert Auger et de Claude Hébert pour en faire un parc. La ville s'approprie ainsi 100 000 pieds au-dessus du niveau de l'eau et dédommage les propriétaires à raison de 30 cents du pied carré.

Les propriétaires rejettent l'offre sous prétexte que ces propriétés valent beaucoup plus. Laval refuse de payer la somme réclamée en invoquant que les rives des fleuves appartiennent au domaine public.

La mésentente est portée devant la cour. L'étude McNeil Stein, responsable de la cause, a réussi à mettre la main sur un document daté du 29 octobre 1687, provenant des Archives du Séminaire de Québec, dans lequel le gouverneur de la Nouvelle-France, Jacques-René Brisay Denonville, transfère toutes les rives entourant l'île Jésus au Séminaire de Québec, alors propriétaire des lieux. À titre d'héritier direct du Séminaire, les demandeurs bénéficient des mêmes privilèges. (*Globe & Mail*, 24 avril 1989).

De saison en saison

Fondé en octobre 1891 par un groupe de dames de la «bonne société», le Club musical de Québec, connu alors comme le Ladies Morning Musical Club, fêtera bientôt son centième anniversaire. Les premiers concerts, présentés le matin, s'adressaient à un public très réduit et exclusivement féminin.

En 1896, l'auditoire s'élargit par la vente d'abonnements à la saison annuelle de concerts qui débute généralement à l'automne et se termine au printemps. Les représentations ont lieu l'après-midi à partir de 1922 et, sept ans plus tard, elles passent en soirée. Avant la Seconde Guerre mondiale, le Club compte jusqu'à 1 000 abonnés. Il connaît certaines difficultés par la suite, attribuables, entre autres, à la multiplication des spectacles musicaux et à l'engouement pour la télévision, qui envahit le marché québécois après 1952.

Aujourd'hui, le Club musical de Québec regroupe plus de 1 500 membres. Fidèle à sa devise de «faire mieux aimer la musique en la faisant mieux connaître», il présente une

série de six concerts, dont celui du pianiste russe Vladimir Feltsman (30 octobre 1989), de Victor Bouchard et Renée Morisset (9 janvier 1990) et du quatuor Alban Berg (23 février).

Alain Duchesneau

La révolution du microsillon

En juin 1948, la compagnie de disques Columbia convoquait une conférence de presse à l'hôtel Waldorf-Astoria de New York pour présenter un nouveau venu sur le marché: le disque microsillon de 12 pouces de diamètre en vinyle, communément appelé 33 tours.

Cette innovation allait complètement révolutionner le marché musical alors dominé par le disque 78 tours. Le nouveau disque permettait d'emmagasiner cinq ou six fois plus de musique que les enregistrements de la génération précédente.

Aujourd'hui, après quatre décennies de domination, le microsillon cède à son tour la place au disque compact. Avant lui, les cylindres de Thomas Alva Edison avaient dominé le marché durant une période comparable, et le 78 tours avait conservé la faveur populaire durant un demi-siècle environ. (*New York Times*, 5 juin 1988).

Historienne au tableau d'honneur

Lors de son congrès annuel tenu à Montréal, en mai 1989, la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec faisait connaître le nom de la récipiendaire de son prix d'excellence en histoire. «La Survivance».



Madame Marie-Paule LaBrèque d'Acton Vale, lauréate du prix d'histoire «La Survivance» de la F.S.H.Q.

Ce prix qui honore une carrière dans la recherche et l'animation en histoire a été attribué à Marie-Paule LaBrèque. Fortement impliquée dans la région des Cantons de l'Est, Madame LaBrèque se trouve à l'origine de la Société d'histoire des six cantons et de la Société de la Gare d'Acton Vale.

Par ses écrits, ses conférences et son engagement personnel, la lauréate contribue depuis vingt ans à développer une véritable conscience historique dans son milieu. L'automne dernier, Madame LaBrèque a d'ailleurs publié un article sur les Cantons de l'Est dans le numéro de **Cap-aux-Diamants** consacré à l'héritage britannique.



Quelques salles de l'économusée de la papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive.

Un musée vivant

Depuis l'automne 1988, la papeterie Saint-Gilles, située à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans le comté de Charlevoix, a été complètement restaurée et réaménagée.

Outre les ateliers, la papeterie comporte un centre d'interprétation sur la production du papier artisanal, un centre de documentation et un petit musée. Selon la formule de l'économusée élaborée par l'ethnologue et architecte Cyril Simard, la papeterie s'auto-finance et ouvre ses portes toute l'année.

Un nouveau symbole canadien

Inauguré depuis peu, le Musée canadien des civilisations comprend deux édifices d'une superficie totale de 100 000 mètres carrés.

Aménagé au coût de 255 millions de dollars, le musée entend promouvoir l'héritage culturel du Canada et offrir une meilleure compréhension des diverses cultures du pays et de l'étranger.

L'architecte albertain Douglas Cardinal a conçu l'édifice comme un symbole canadien



Le nouveau Musée canadien des civilisations, situé à Hull sur les rives de la rivière Outaouais, ouvre ses portes le 29 juin.

qui évoque un continent sculpté à la fois par le vent, l'eau et les glaciers.

Le musée abrite, entre autres, un secteur réservé aux enfants et un cinéma unique au monde, présentant des films Imax et Omnimax.

La publicité aura une histoire

Le Musée national d'histoire américaine Smithsonian annonçait récemment la création d'un comité pour conseiller son nouveau service d'histoire de la publicité, inauguré récemment.

Ce centre a été mis sur pied pour accumuler et sauvegarder le matériel publicitaire représentatif des changements socio-culturels dans les modes de vie des Américains.

Administré par le service des Archives, le centre vise à reconstituer l'histoire de la publicité commerciale, en conservant les témoignages des personnes et des sujets jugés significatifs.

La collection actuelle comporte des centaines d'entrevues réalisées avec les responsables de la création et de la production de diverses campagnes de promotion. Le centre compte en outre plusieurs messages commerciaux télévisés et les archives de différentes campagnes publicitaires.

Outre ses activités de collecte, le centre se propose aussi de financer des recherches, symposiums, publications, expositions et d'autres activités gravitant autour de ce sujet. Les responsables prévoient en outre assurer le financement de la majorité de leurs activités à partir de dons privés. (OAH Newsletter, février 1989). ♦

Alyne LeBel



Gaston Montigny, Charles Gill et Albert Laberge, de l'École littéraire de Montréal dans une scène du film *Lamento pour un homme de lettres*. (Photo: Alain Gauthier).

Dimanche, le 12 mars 1989, *Lamento pour un homme de lettres* du cinéaste québécois Pierre Jutras a reçu à Montréal le prix d'aide à la création de l'Office national du film du Canada. Le jury, présidé par Jacques Godbout, a qualifié le film de «court métrage intéressant par sa dimension esthétique évoquant les limbes de la littérature québécoise». Alors que les films étrangers ont raflé la plupart des honneurs, au 7^e Festival international du film sur l'art, *Lamento* a été la seule réalisation du Québec à se distinguer parmi une sélection de 94 oeuvres en provenance de 17 pays.

Ce film trace un portrait impressionniste de l'écrivain Albert Laberge, homme partagé entre de grandes ambitions littéraires et un travail qu'il déteste comme chroniqueur sportif au quotidien *La Presse*. Fils révolté d'un cultivateur de Beauharnois, expulsé du collège Sainte-Marie en 1892 pour avoir lu un livre à l'Index, A. Laberge devient, quatre ans plus tard, rédacteur sportif. Il a 25 ans. Ce travail exténuant lui laisse peu de temps pour sa vocation d'écrivain. L'École littéraire de Montréal l'admet en 1909. Un de ses textes, «*Les foins*», est lu à cette occasion. Mgr Louis-Napoléon Bruchési le condamne rapidement comme une ignoble pornographie. Laberge en tirera en 1918 *La Scouine*, son premier roman. Par une série de brefs tableaux lugubres, cette oeuvre naturaliste raconte la triste histoire d'une pauvre famille d'habitants, les Deschamps. Après 36 ans de journalisme, Laberge prend sa retraite pour se consacrer à l'écriture. De 1936 à sa mort en 1955, il publie sept recueils de nouvelles, quatre volumes de critiques et de souvenirs littéraires et deux de proses poétiques. *Lamento pour un homme de lettres* est le titre d'un second roman demeuré inachevé.

Lamento pour un homme de lettres. Québec, 1988, 16 mm, coul./n.b., 30 min. 54 sec. Drame historique de Pierre Jutras, production: François Dupuis/ACPAV; distribution: Les Films du Crépuscule inc.

Dans son film, Pierre Jutras s'attarde peu à la période féconde de cet auteur. Il présente plutôt l'homme à l'époque où il fréquente l'École littéraire de Montréal. On y retrouve un Albert Laberge, personnifié par Gilbert Sicotte, en compagnie de ses amis Charles Gill (Gaston Lepage) et Gaston de Montigny (Jocelyn Bérubé) lors de différentes séances de photos. Ces scènes sont entrecoupées de rétrospectives sur son amitié avec Émile Nelligan (Jean-Louis Millette). Quelques séquences font également état de ses relations avec son épouse (Frédérique Collin) et sa maîtresse (Johanne Fontaine).

Dans *Lamento*, le réalisateur se transforme en metteur en scène. Par la confrontation d'une suite de tableaux, le spectateur plonge dans l'univers de l'écrivain. Albert Laberge, tant dans ses nouvelles que dans *La Scouine*, présente le côté taciturne et amer des gens et des choses. Dans son film, P. Jutras reproduit ce sentiment par une cinématographie où les éclairages et les décors sombres dominent. Le rythme lent de la caméra et la structure complexe du montage accentuent l'impression de désarroi de l'écrivain condamné à pratiquer le journalisme sportif. L'insertion de séquences provenant du documentaire *La lutte* de Gilles Groulx ajoute à l'effet recherché. Par son récit, mais surtout par sa forme, ce film transmet les émotions tourmentées d'Albert Laberge. En évitant les pièges de la représentation édifiante, le cinéaste nous confronte, en une demi-heure, à une nouvelle lecture de la naissance de notre littérature romanesque. Malgré ses qualités certaines, ce film plaira surtout aux spécialistes. ♦

François Drouin
Martin Pâquet